

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

ABONNEMENTS

Égypte... { Un an..... 60 fr.
Six mois..... 35 »
Trois mois..... 20 »
Étranger - Le port en sus.

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD
Rédacteur en Chef, Directeur

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

INSERTIONS

La Ligne
Annonces... { 4^{me} page..... 50 cent.
3^{me} page..... 1 fr.
Réclames..... 2 »
Chroniques et Faits divers..... 5 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1^{re} Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.



Le Consul de Grèce, au Caire, à l'honneur de prier MM. les étrangers, décorés de l'ordre du Sauveur, d'honorer de leur présence la cérémonie religieuse qui aura lieu le Dimanche 6 courant, à dix heures du matin, en l'Église de Saint-Nicolas, à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance hellénique.

Le Consul de Grèce, au Caire, à l'honneur de porter à la connaissance des Hellènes demeurant en cette ville, que, à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance hellénique, un *Te Deum* sera chanté le dimanche, 6 courant, dans l'Église Saint-Nicolas. Le Consul et tout le personnel du Consulat assisteront à cette cérémonie solennelle, en uniforme.

Après la Messe, le Consul recevra officiellement la colonie à l'hôtel du Consulat.

Le Caire, le 5 Avril 1884.

Malgré les démentis qui en ont accueilli la nouvelle, la question d'établir l'état de siège a été sérieusement examinée.

L'adoption de cette mesure extrême ne rallie pas, croyons-nous, les suffrages du gouvernement égyptien; mais elle est, en revanche, réclamée avec insistance par certains personnages dont l'opinion ou plutôt la volonté l'emporte le plus souvent dans les conseils où sont débattus les intérêts (?) du pays.

Il n'est pas difficile de comprendre les véritables motifs qui ont inspiré ce projet; ils ressortent du projet en lui-même.

L'état de siège, nul ne l'ignore, entraîne la suspension des lois en vigueur, remplacées par des mesures exceptionnelles; il confère au gouvernement un pouvoir discrétionnaire et presque illimité. Cette autorité sans frein devait naturellement tenter ceux qui voient diminuer chaque jour leur crédit et leur prestige dans le pays où ils cherchent à s'implanter, malgré le droit des gens.

Grâce à l'état de siège, ils espèrent légitimer toutes les mesures arbi-

traires qu'ils jugent convenables pour en arriver à leur but; la liberté publique et la liberté individuelle seront à leur merci; ils en profiteront certainement pour faire, comme l'amiral Hewett, donner le *chat* ou la courbache à tous les récalcitrants; l'état de siège leur permettra enfin, avantage inappréciable, de supprimer *par la force* les journaux qui osent ne pas approuver leur politique.

Voilà en deux mots ce dont, tous, nous serions menacés si ce projet était adopté.

Mais nous sommes fondés à croire qu'il ne le sera pas, et ce pour deux raisons.

D'abord, que nous sachions, l'omnipotence qu'en retirerait le gouvernement ne s'étendrait pas jusque sur les colonies, qui, en vertu de leurs droits et de leurs capitulations, ne sauraient personnellement être soumises à une mesure de ce genre, d'autant plus qu'elle ne serait certainement pas sanctionnée par leurs gouvernements respectifs.

Ensuite nous connaissons trop le libéralisme du peuple anglais pour admettre qu'il laisse s'effectuer une semblable chose sans protester hautement. Si certains journaux du Royaume-Uni, comme le *Times*, par exemple, semblent vouloir engager leur gouvernement à prendre ce parti extrême, l'établissement de l'état de siège en Egypte soulèverait un tollé général parmi tous les autres organes de la presse anglaise, libéraux ou conservateurs.

De plus, nous ne verrions ni la nécessité, ni la justification de cette mesure, et nous nous demandons comment il serait procédé à son application.

Pour substituer la force à la loi, il faut avoir la force, et l'Angleterre manque absolument de cette force.

Quand il a été impossible avec des armes perfectionnées, des soldats disciplinés et instruits, des officiers intelligents et capables de venir à bout de quelques poignées de sauvages armés de lances, de couteaux et de bâtons, nous avons le droit de nous demander comment on s'y prendra pour maintenir l'ordre au milieu d'une population de six millions d'âmes dont la mesure en question aura fait six millions de mécontents.

La déclaration de la mise en état de siège ne serait jamais qu'une déclaration platonique, sans aucun effet autre que l'augmentation de l'animadversion publique contre ses auteurs.

Il en serait de même d'ailleurs pour cela comme pour les déclarations de protectorat ou d'annexion; de grands dangers, de grands troubles, mais aucun profit pour l'Angleterre.

Nous l'avons dit cent fois, la logique n'est pas le fort des gouvernants anglais; ils veulent pendre ou fusiller les voleurs de grand chemin, les assassins, les incendiaires qui infestent le pays; en cela, ils ont parfaitement raison; mais alors, pourquoi ouvrent-ils les prisons aux bandits que la police avait prudemment retirés de la circulation?

Dans toute cette affaire, il en sera comme il en a été dans toutes les autres; une fois de plus, la Grande-Bretagne étalera aux yeux de l'Europe sa radicale incapacité pour mener à bien le relèvement du pays du Nil. Voilà deux ans bientôt que les Anglais sont parmi nous, qu'ont-ils fait?

Il faudrait être aveugle ou de mauvaise foi pour oser affirmer qu'ils aient produit rien d'utile depuis le lendemain de Tell-El-Kébir.

Le rêve d'Arabi était la destruction de l'autorité du Khédive, la ruine des colonies européennes. Les Anglais ont achevé la tâche d'Arabi. Nous osons même dire qu'ils ont dépassé ce sinistre personnage dans son œuvre de destruction.

Il faut le reconnaître, lorsqu'au mois de septembre, le général Macpherson occupa sans coup férir la citadelle du Caire, au lendemain du siège d'Alexandrie par les rebelles et de la dispersion de leurs bandes, le drapeau égyptien flottait en souverain sur le quart du continent africain. Un mois plus tard, le ministre Chérif-Riaz pouvait déclarer hautement que l'ordre le plus parfait régnait en Egypte.

Mais aujourd'hui que les Riaz et les Chérif ont disparu, que dans toutes les administrations, dans tous les ministères, dans les provinces comme dans les villes, les Anglais règnent et gouvernent, que voyons-nous?

L'Egypte est réduite au Delta; si elle possède encore le long du haut Nil quelques points isolés, elle le doit bien plus à l'influence personnelle des gouverneurs actuels qu'à l'autorité propre de son gouvernement.

Que demain Hussein pacha Halifa, pour un motif ou pour un autre, retire son concours au gouvernement actuel, on peut être certain que, de Korosko à Khartoum, la seule autorité reconnue sera celle du Mahdi.

Et, maintenant que les troupes anglaises qui tiennent garnison dans la Basse-Egypte sont presque aussi nombreuses qu'à l'époque d'Arabi, aujourd'hui que par trois fois on a formé, réformé et réréformé la police et la gendarmerie, quels sont les tristes spectacles qui se déroulent à chaque instant sous nos yeux? Ceux de bandes armées pillant, assassinant, incendiant à droite et à gauche avec la plus révoltante impunité.

Qu'on ne s'y trompe pas: plus les Anglais enverront de troupes en Egypte, plus leurs fonctionnaires feront acte d'autorité, plus ils mettront la main sur les choses du pays et plus l'état des choses ira en empirant.

Nous avions prévu ce qui est arrivé au Soudan et certes nous n'avons pas ménagé les avertissements à ceux qui ont tenté la folle équipée de la mer Rouge; maintenant, comme saint Jean dans le désert, nous faisons entendre des protestations que personne ne veut écouter, mais les événements sont là, terribles et menaçants, qui nous donneront encore cette fois raison.

Quoi qu'elle fasse, quels que soient les énormes sacrifices qu'elle s'impose, quelles que soient les mesures d'exception qu'elle cherche à appliquer, l'Angleterre est fatalement condamnée par la logique des choses à ne rien établir de durable parmi nous.

Chacun de ses efforts la rapproche chaque jour du fossé qu'elle a creusé elle-même et dans lequel elle tombera infailliblement; comme le nageur perdu dans la boue des marais s'enfoncé davantage à chaque mouvement qu'il fait pour en sortir, de même la Grande-Bretagne est irrémédiablement condamnée à trouver dans l'Egypte, si elle persiste dans sa marche, le plus dangereux des bourbiers.

IL EUT MIEUX VALU !

Sous ce titre, notre estimé confrère parisien, le *Courrier de France*, publie l'entre-filet suivant :

L'autre jour, à ce qu'écrit le correspondant anglais du *Temps*, lord Derby, parlant dans une réunion privée, à Londres, s'est écrié :

« Il eût mieux valu que nous ne fussions jamais allés en Egypte, mais, puisque nous y sommes, nous ne pouvons nous retirer avant d'avoir établi dans ce pays un ordre de choses solide et durable, ce qui naturellement ne saurait se faire aussi promptement qu'on le voudrait. »

C'est exactement, et presque mot par mot, ce que disait le maréchal Niel à la fin de 1866 :

« Il eût mieux valu peut-être que nous ne fussions jamais allés au Mexique, mais, puisque nous y étions, l'honneur militaire nous commandait de n'y pas nous en retirer avant d'y avoir fondé un gouvernement respectable et respecté de tous, ce qui nous a demandé et nous demandera peut-être encore plus de temps que nous ne supposions. »

Tous ces « il eût mieux valu » saisis de restrictions impénitentes, se valent. C'est tout simplement de l'aveuglement se couvrant du masque d'un faux point d'honneur.

On sait ce qu'il nous en a coûté de rester si tard au Mexique.

Nous ne croyons pas nous avancer trop en disant qu'il en coûtera peut-être encore plus cher à l'Angleterre de s'attarder, comme elle le fait, en Egypte.

Lord Hartington, ministre des Indes, répondant à une interpellation, dit que si la vie de Gordon est menacée, il sera nécessaire de le secourir.

Nous serions curieux de savoir comment et avec quoi l'honorable lord entend porter secours à Gordon.

Nous lisons dans l'Echo d'Orient :

L'*Egyptian Gazette* annonce avec un plaisir mal déguisé qu'il est question en ce moment, chez certaines autorités, de demander la mise en état de siège de toute la Basse-Egypte.

Ceci, en raison, dit le journal anglais, des différents actes de brigandage qui ont eu lieu, et de l'attitude séditieuse prise par quelques feuilles locales, lesquelles ont un effet si pernicieux sur les indigènes que l'*Egyptian Gazette*, (car c'est bien entendu toujours elle qui parle) trouve qu'il n'y a point lieu d'être surpris que le bruit du projet en question ait quelque fondement.

Le brigandage et le journalisme unis d'une façon si touchante par le journal de M. Philipp dans une même pensée d'extermination, cela n'a rien qui doive étonner.

Libre au journal anglais de demander l'extermination de la presse indépendante, c'est dans son rôle; mais que nos bons amis de l'*Echo d'Orient* n'aient aucune crainte, il en sera de l'état de siège comme des réformes, comme il en serait, le cas échéant, du Protectorat, de l'annexion même, c'est-à-dire absolument rien.

CORRESPONDANCES

Saouskin, 27 mars 1884.

Je ne sais que vous dire de l'expédition de Tamanib. Le cheik El Morgani avait dit qu'Osman Dagna était à cet endroit avec une force de 2 à 3,000 combattants; en réalité, ni Osman ni ses hommes ne se trouvaient au Khor de Tamanib.

On n'a trouvé, près de ce puits, que quelques Bédouins; or, comme c'est l'habitude de ces gens-là de camper toujours à proximité de l'eau, je crois que ces bédouins n'étaient autres que des bergers.

Pour justifier l'absence d'Osman Degna, le cheik El Morgani a dit qu'il avait pris la fuite avec ses hommes.

On sait aujourd'hui comment entendent la fuite ces guerriers intrépides, qui vont au devant d'un feu meurtrier armés simplement de lances ou de bâtons.

La vérité est qu'Osman Degna n'a jamais été au Khor de Tamanib ; mais il faut bien, n'est-ce pas, que les Bédouins et le cheik El Morgani gagnent leur argent. Puisque les Anglais leur paient leurs informations, ils en profitent naturellement, se souciant peu du plus ou moins d'exactitude des renseignements qu'ils fournissent en échange de belles guinées.

Dans leurs appréciations sur cette marche, les Arabes disent que les Anglais en sont revenus comme ils étaient partis. En effet, ils sont allés à Tamanib et rentrés à Saouakin comme s'ils avaient été faire une promenade militaire : ils n'ont rien vu et rien perdu. Ah si, pardon, j'oubliais de vous dire qu'un cheval de l'infanterie montée a été tué au Khor de Tamanib.

S'ils n'ont pas été inquiétés par l'ennemi, les soldats anglais ont eu, en revanche, beaucoup à souffrir du soleil. Plusieurs ont dû rentrer à Saouakin, après seulement deux ou trois heures de marche, absolument accablés par la chaleur.

Le 10^{me} hussards, les 89^{me} et 65^{me} régiments, ainsi que l'artillerie de l'Inde partent dimanche pour l'Angleterre.

Les rifles restent ici. Le restant de l'armée et le général Graham partiront sous peu de jours pour le Caire.

Le bruit court qu'on nous enverra des soldats égyptiens, qui se rendront d'ici à Berber. Est-ce ces derniers ou la caravane qui seront chargés d'ouvrir cette route ?

On dit aussi que plusieurs des tribus ennemies ont fait leur soumission ; il y a longtemps qu'on nous dit cela ; nous sommes donc en droit de nous étonner que, malgré tant de défections, Osman Degna ait encore assez de combattants pour tenir la campagne.

Tout le monde se plaint ici des mauvais traitements que les Anglais infligent aux soldats égyptiens. Ces pauvres diables auraient commis le plus pendable de tous les crimes, qu'on ne les traiterait pas avec autant de rigueur ; ils sont considérés et menés comme des bêtes de somme.

Les Anglais qui ont créé au Caire une Société protectrice des Animaux, feraient bien de déléguer un de ses membres ici pour protéger ces pauvres soldats égyptiens qui, pour la chose la plus futile, sont

cruellement fouettés, pour ne pas dire autre chose.

Lorsqu'un soldat anglais commet une infraction à la discipline, il est simplement puni de la prison ; à l'Arabe, on donne le fouet ou la courbache.

Suivant moi, le meilleur moyen de punir les soldats égyptiens fautifs serait de les priver de leur solde ; ce châtement aurait un effet plus salutaire et moins barbare que les coups de fouet ou de kat.

Saouakin, 28 mars 1884.

Aujourd'hui sont arrivés de Massaouah, à bord de l'*Hodeida*, 160 soldats soudanais, en route pour le Caire. Mais je ne puis vous préciser, cependant, s'ils seront envoyés directement à la capitale, ou si on ne les gardera pas ici.

Suez, le 2 mars 1884.

Le vapeur *Missirieh*, parti de Saouakin le 27 mars et arrivé à Suez le 1^{er} avril, avait à bord 200 soldats égyptiens, 100 chevaux, 7 arabistes graciés par l'amiral Hewett, parmi lesquels se trouve l'ancien sous-gouverneur de Damiette, et enfin le bakal hellène qui a reçu la bastonnade pour avoir vendu du cognac à des soldats anglais.

Pendant la traversée, il s'est produit deux incidents qui ne font pas grand honneur à l'humanité du commandant de la *Missirieh*.

Il y avait à bord un chamelier, engagé à Saouakin, accusé de désertion et de vol, mais qui, en réalité, était littéralement fou. Ce pauvre diable, pris d'une folle panique, lors de la bataille de Tamanib, s'était sauvé à toutes jambes à Saouakin, abandonnant ses chameaux et leur chargement. Il s'était réfugié dans une mosquée, où il s'était emparé de quelques vieilles hardes qu'il y avait trouvées. Pour ces faits, il avait été roué de coups et enchaîné, les deux coudes se rejoignant derrière le dos. Le corps de ce malheureux était couvert de plaies ; par suite de ses blessures, il ne pouvait, sans atroces douleurs, rester debout ou couché. On l'avait parqué avec les moutons, et laissé pendant les trois jours de la traversée sans assistance, sans nourriture presque, croupissant sur ce fumier immonde. Une particularité de la folie du chamelier, c'est qu'il s'emparait de tous les objets qui lui tombaient sous la main pour essayer de briser ses fers, qu'il frappait même avec des tessons de bouteille. Pour le calmer, on le battit encore et on l'enchaîna plus étroitement.

police et demander à être conduit soit devant un magistrat, soit devant le ministre de l'intérieur. Elle appuyait ces conseils de serremments de main, de chauds regards, de caresses furtives, et jamais le prince, malgré sa mésaventure, ne s'était trouvé plus heureux.

Son bonheur fut de courte durée : Merle vint le chercher pour le conduire auprès du chef de la sûreté.

XLII

Introduit par l'inspecteur de police qui ouvrit simplement la porte et se retira, Polkine s'avança dans le cabinet.

M. X..., occupé à lire un rapport, leva la tête, regarda le nouvel arrivé, eut un mouvement de surprise et faisant un pas :

— Vous, prince ! dit-il. Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite ?

Le chef de la sûreté, grand amateur de théâtre, venait de reconnaître, au premier coup d'œil, le prince Polkine, fidèle de toutes les premières représentations. Un regard, un souvenir avaient suffi pour que le dernier espoir d'Albertine Jeanron s'envolât : Polkine se trouvait dégagé des

Le chamelier avait un compagnon de folie, mais celui-là avait la folie gaie, il riait et plaisantait toujours et, cherchant à tromper les ennuis du voyage, il s'amusa à jeter à la mer les moutons, ses compagnons de couche. Cette manie ne plaisant point aux officiers du bord, ils firent saisir le pauvre diable et rouer de coups ; d'un coup de bâton, on lui avait déchiré l'oreille ; les passagers durent s'interposer pour mettre fin à cette scène barbare.

Voilà comment ont été traités, à bord de la *Missirieh*, les prisonniers confiés à la garde du commandant. Nous espérons que l'autorité dont il relève lui demandera compte de sa conduite cruelle et barbare.

NOUVELLES POLITIQUES

On écrit de Constantinople à la *Correspondance politique* :

De tous côtés, il arrive à la Porte des communications signalant la tendance de plus en plus accusée que poursuivrait le gouvernement anglais au Soudan, de s'emparer du littoral, en laissant à l'émir indigène le pouvoir sur l'intérieur du pays ; quant à ce qui concerne l'Egypte elle-même, les Anglais ne songeraient pas le moins du monde à évacuer le pays.

Mussurus pacha a fait ressortir, dans le rapport envoyé par lui à Constantinople, que le discours de lord Hartington, bien qu'étant en contradiction avec les déclarations de M. Gladstone, n'implique nullement une scission dans le ministère ou une modification de la politique anglaise. Lord Hartington n'ayant fait qu'exprimer ses vues personnelles, droit qu'on ne saurait évidemment contester à aucun collègue de M. Gladstone, de sorte que le Premier et le ministre des affaires étrangères doivent seuls être considérés comme compétents par rapport à la politique étrangère de l'Angleterre.

Malgré cette communication assurante, les cercles dirigeants d'ici éprouvent de vives appréhensions et Mussurus pacha a reçu des instructions pressantes, lui enjoignant d'interpeller de nouveau l'Angleterre relativement à ses intentions.

Lord Granville a dit, il est vrai, que le gouvernement anglais s'entendrait avec la Turquie dès que l'ordre serait rétabli en Egypte, mais cela n'empêcherait pas le gouvernement anglais de donner, dès à présent, des explications par rapport à ses propres plans. On ne sait pas encore, à l'heure qu'il est, quel sera le résultat de cette interpellation.

promesses qu'elle avait exigées. Ce n'était pas lui qui trahissait sa personnalité ; on l'avait découverte et il ne pouvait la nier.

— Je ne comprends pas beaucoup votre question, répondit-il d'un ton sec en regardant M. X..., et je m'étonne que vous aussi, monsieur, vous continuiez la plaisanterie dont je suis victime depuis ce matin.

— Quelle plaisanterie ?

— Vous me demandez ce qui vous vaut l'honneur de ma visite, lorsque c'est à moi de vous demander pourquoi on m'oblige à vous faire cette visite, pourquoi je suis ici contre mon gré ?

— Comment, c'est donc vous ?

Le chef de la sûreté venait de comprendre son erreur ; à mille lieues de se douter que la personne arrêtée sous le nom de Savigny pût être Polkine, il avait pris le prince pour un des nombreux visiteurs qu'il reçoit tous les jours, à toute heure.

— Oui, c'est moi, monsieur, qu'un de vos agents s'est permis d'arrêter aujourd'hui, en gare d'Amiens et de reconduire à Paris, comme un malfaiteur.

Tout prêt à désavouer son agent, à faire les excuses les plus complètes, M. X..., blessé de l'attitude hautaine et de la raideur avec laquelle Polkine parlait, crut devoir dire :

Suivant une correspondance de Calcutta, publiée par le *Times*, la question de l'Asie centrale a été vivement discutée, dans ces derniers temps, par la presse anglo-indienne, et les assurances données par le ministère au sein du Parlement de Londres sont loin d'être considérées comme satisfaisantes. On demande que le Gouvernement ne perde pas une minute pour achever la ligne ferrée jusqu'à Quetta et la vallée de Pisheen, et d'augmenter d'un autre côté les défenses le long de la frontière. Le *Pioneer* recommande la nomination d'une commission pour délimiter les frontières septentrionales de l'Afghanistan.

Le *Madras Mail* trouve que c'est une triste consolation pour l'Inde d'apprendre que le ministère est décidé à traiter cette grave question à sa manière, vu que, jusqu'ici, cette manière consistait à sacrifier l'avenir pour avoir moins d'embarras dans le présent, en tournant les difficultés. L'opinion, ajoute le correspondant du *Times*, est à peu près unanime chez les Anglo-Indiens, que le dernier pas de la Russie en avant est d'une haute importance. Ce qui donne, en outre, à réfléchir, c'est le ton de quelques-unes des feuilles indigènes les plus exaltées, qui, jouant le rôle d'amis désintéressés, font la leçon à l'Angleterre, et lui tracent le devoir qu'elle a à remplir envers l'Inde, en lui démontrant la nécessité de faire des concessions au peuple pour se concilier son affection, maintenant que la Russie est à sa portée.

S'il faut en croire *Paris*, le chiffre de l'indemnité que le Gouvernement exigera de la Chine ne sera pas inférieur à 150 millions.

On mande de New-York au *Standard* que la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, la Belgique et la Hollande ont formellement protesté contre le huitième article du traité conclu entre le Pérou et le Chili, article qui refuse de reconnaître les emprunts auxquels les gisements de guano servent de gage.

Gordon pacha, dit le *Morning-Post*, se trouve évidemment dans un danger imminent. Si l'on ne vient à son secours, il ne pourra ni remplir sa mission, ni s'échapper :

« Un nouveau Sinkat se prépare. Le monde étonné se demande si les opérations militaires doivent cesser juste au moment où elles sont le plus nécessaires. »

— Les désagréments, les ennuis dont vous vous plaignez, prince, vous auraient été épargnés si vous aviez bien voulu vous nommer. Au lieu de le faire, vous vous êtes borné à dire : « Je ne suis pas celui que vous croyez ». Cela ne suffisait pas, car toutes les personnes arrêtées protestent de la même façon... Maintenant, si vous voulez bien me faire l'honneur de vous asseoir, de me parler avec cette courtoisie qui vous est habituelle, je m'empresserai de vous exprimer tous mes regrets pour une erreur que je n'ai pas commise personnellement, mais dont je me reconnais responsable envers vous.

Cette petite leçon indirecte et le ton ferme, quoique très poli dont elle fut donnée, calmèrent Polkine. Il se sentait, du reste, dans une position tellement fautive, que son instinct le poussait à ne pas froisser davantage le chef de la sûreté et à s'en faire un allié. Il prit donc le siège qu'on lui offrait et regarda d'un air moins farouche M. X... qui, profitant du premier avantage obtenu et désireux d'en obtenir un second, s'empressait de lui dire :

— Non seulement, prince, vous avez refusé de vous nommer, mais il vous est venu l'idée un peu... comment dirais-je?... compromettante pour vous de suborner mon pauvre agent. Il m'affirmerait que vous lui auriez offert trente mille francs en beaux

Les commissaires de la France et de l'Angleterre qui avaient été chargés de la délimitation des territoires limitrophes des deux pays, sur la Côte-d'Or (Guinée), viennent de terminer leurs travaux.

A un certain moment, les deux missions se sont trouvées dans une situation des plus périlleuses par suite de l'hostilité des indigènes. Le roi Kinjabac avait surtout pris, vis-à-vis des commissaires anglais, une attitude formellement belliqueuse. En conséquence, un petit détachement de hussards, appuyé d'un canon de sept et d'un obusier, a été envoyé contre lui.

Les Apolloniens ont refusé de se disperser tant que les commissaires français ne se seraient pas retirés en Assinie.

D'après les dernières nouvelles, l'état des choses ne serait guère rassurant.

L'Indépendance Belge, qui est l'organe de l'Association internationale belge, nous apprend que son correspondant « réitère les accusations fréquemment portées contre M. Stanley, et assure que cet explorateur rend la vie difficile aux Belges et aux Français attachés à son expédition, qu'il remplace systématiquement par des Anglais ou des Allemands nouveaux venus. »

NOUVELLES DIVERSES

Les recettes du Suez ont suivi cette année les progressions des années précédentes dans la même période ; nous voyons en effet, du 1^{er} janvier au 10 mars :

1881.....	40,800,000 fr.
1882.....	44,083,051 »
1883.....	13,552,148 »
1884.....	15,842,268 »

C'est, croyons-nous, la meilleure justification des sages mesures adoptées par M. de Lesseps et son conseil.

M. Mignet, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, est mort à Paris le 24 mars.

M. Mignet qui, dans un mois, serait entré dans sa quatre-vingt-neuvième année, a succombé à une congestion du poumon droit ; il n'était alité que depuis huit jours ; il est mort sans agonie et en ayant sa pleine connaissance.

Une dépêche de New-York annonce la mort, à Porto-Rico, de l'ancien président de la République de Saint-Domingue, Bonaventure Baez.

Sa fortune lui valut dès son entrée dans la politique une grande influence, et après

billets de banque... une véritable fortune pour cet homme... s'il vous laissait continuer votre voyage sans vous questionner davantage. Est-ce vrai ? Ne m'a-t-il pas menti ?

— C'est vrai, dit Polkine.

— Quel intérêt si grand aviez-vous donc à voyager incognito, à garder un silence obstiné, lorsqu'il vous eût suffi d'une courte explication, sans bourse délier, pour détruire l'erreur dont vous étiez victime ?

— Permettez-moi de vous faire observer, monsieur, reprit le prince, que vous déplacez la question. C'est votre agent qui a commis une faute lorsqu'il m'a arrêté. J'avais le droit absolu de ne pas lui conter mes affaires et de le laisser, en quelque sorte, compléter sa faute.

— J'en conviens ; mais il avait aussi le droit d'être étonné, inquiet, de cette persistance à ne pas vouloir l'éclaircir. Vous plairait-il, prince, de me dire, à moi, qui vous garderai le secret, vous n'en pouvez douter, les motifs de votre silence ?

— A quoi bon. Vous les connaissez ou du moins vous les devinez.

— Je l'avoue et c'est peut-être là ce qui peut encore mieux expliquer l'erreur de mon agent et rendre sa faute plus excusable... Vous désiriez n'être pas reconnu, parce que vous étiez en bonne fortune.

FLEUR-DE-CRIME

QUATRIÈME PARTIE

XLII

Pendant que cet entretien avait lieu, Albertine Jeanron tentait un dernier effort pour sauver son amant. Dans l'espoir que M. X... ne reconnaîtrait pas le prince Polkine, elle suppliait encore celui-ci de ne pas se nommer, d'accepter, par amour d'elle, jusqu'au lendemain, tous les ennuis de la situation. Elle essayait de lui insinuer habilement qu'il devait se plaindre et non pas se défendre, refuser de répondre aux questions d'un homme de

31 mars

Manilla, p. italien, de Gènes à Bombay.
 Port-Jackson, st. a., de Melbourne à Londres.
 Jennyotto, st. a., de Newyport à Bombay.
 Fernholme, st. a., de Cardiff à Singapour.
 Priam, st. a., de Liverpool en Chine.
 Tenasserim, st. a., de Liverpool à Rangoon.
 Rosetta, p. a., de Sydney à Londres.
 Kings Cross, st. a., de Rangoon à Port-Saïd.
 Endymion, st. a., de Kurrachée à Anvers.
 Prins Hendrick, p. hol., d'Amsterdam à Batavia.
 Apis, st. aut. de Aden à Constantinople.
 Siam, p. a., de Calcutta à Londres.
 Camco, st. a., de Liverpool à Bombay.
 Prinz George, st. all., de Cardiff à Singapour.
 Cairo, st. a., de Cardiff à Singapour.
 City of Cambridge, st. a., de Liverpool à Calcutta.
 Galley of Lorme, st. a., de Londres en Chine.
 Sydney, p. f., de Sydney à Marseille.
 Aglaja, p. aut., de Calcutta à Trieste.
 Annamite, transp. f., de Saigon à Toulon.

Tonnage net : 38,447 45. — Navires 348.
 Recettes : 6.454.065 35.

Samedi prochain, 5 avril, à 6 heures du soir, aura lieu, dans l'amphithéâtre du grand Collège Cophte, l'ouverture des cours de droit égyptien. M. Clappier commencera par l'explication et le commentaire du nouveau Code d'instruction criminelle pour les tribunaux indigènes. Pour s'inscrire, s'adresser tous les jours au directeur du Collège Cophte.

VIENT DE PARAÎTRE à la LIBRAIRIE FRANÇAISE, P. Orillat, éditeur, une Carte détaillée de l'Égypte et du Soudan, dressée d'après les découvertes les plus récentes.

La Société Anonyme Égyptienne d'Entreprises et de travaux publics a l'honneur d'informer le public qu'elle met en vente un matériel se composant de : Locomotives, wagons, rails, traverses et accessoires, locomobiles, pompes et centrifuges, pompes Letestu, machines-outils, outillages divers, pelles, pioches, etc., etc.

Annonce Judiciaire.

TRIBUNAL MIXTE de PREMIÈRE INSTANCE DU CAIRE

ÉTUDE DE Me J. ATHANASAKI, Avoué VENTE

d'Immeubles Hypothéqués

Sur baisse de mise à prix

Le Jeudi 1er mai 1884, (5 ragab 1301), à huit heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal de première instance du Caire, il sera procédé à la vente aux enchères publiques des immeubles ci-après désignés, sur la baisse de mise à prix de P. T. 8,000.

Un seul lot :

Six feddans, sept kirats de terrains karadjis, sis au village Damalig (Menoufieh), divisés comme suit :

- 1. Deux feddans, 22 kirats et 1/6 à Hod El Baladi.
- 2. Un feddan, 42 kirats à Hod-El Hicha El Motleb.
- 3. Un feddan, 20 kirats 1/2 et 1/3 de kirat à Hod-El-Hagar en deux parcelles.

La vente est poursuivie en vertu ;
 1. De la grosse dûment en forme exécutoire d'un jugement rendu par le Tribunal de Commerce de première instance du Caire, en date du 10 février 1883, passé en force de chose jugée ;
 2. D'un bordereau d'hypothèque inscrit au greffe du Tribunal du Caire, le 3 mars 1883, n° 3269 ;

3. D'un commandement notifié par exploit du 12 décembre 1883, huissier Apak, dûment transcrit au dit greffe le 17 janvier 1884, n° 649.

A la requête du sieur Demètre Kapiri, sujet hellène, commerçant, domicilié à Menouf (Menoufieh), élisant

ADOLPHE BELOT.

Vendredi, à cinq heures du soir, un train spécial a quitté le Caire conduit à Sidi Gaber, près Alexandrie, un détachement de soldats anglais.

Dans la matinée de vendredi, à 10 heures et demie, une députation s'est présentée chez S. E. Rousseau pacha, pour lui offrir un souvenir de la part de ses anciens employés.

Les objets offerts, qui sortaient de chez MM. Latess frères, négociants au Caire, se composaient de deux candélabres d'argent, d'une écritoire également en argent et d'un service à thé.

Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué MM. Grand bey, Gallois bey, Boudoz, Chiarisoli, etc.

M. Rousseau pacha, qui ne s'attendait pas à cette petite manifestation, a répondu d'une voix émue au speech prononcé par M. Gallois bey.

Notre confrère Olivier Pain, qui a été empêché par l'autorité anglaise de poursuivre son voyage dans le Soudan, est rentré au Caire dans la soirée de mardi ; il attendra ici l'arrivée de M. Henri Rochefort fils, qui s'est attardé quelques jours à Assouan.

Ces messieurs, après quelques jours de repos pris au Caire, retourneront en France.

Des lettres de M. O'Kelly nous font prévoir le retour dans la capitale de l'honorable membre du Parlement pour le courant de la semaine prochaine.

Tout comme MM. Pain et Rochefort, M. O'Kelly a été arrêté dans son voyage par les instructions lancées du Caire ordonnant à toutes les autorités de refuser aux voyageurs tous les moyens de transport.

Une bonne plaisanterie : Des confrères vont publier un journal littéraire qui s'appellera le *Khamsin*.

Depuis plusieurs jours, l'annonce suivante s'étale à la quatrième page de la plupart des journaux égyptiens : *Le Khamsin ne tardera guère à souffler sur l'Égypte !*

Dans la journée d'hier, des bandes placardées sur les murs du Caire contiennent cette annonce.

Grand émoi dans le monde de la police, qui a vu là une allusion politique.

On nous assure que des ordres ont été donnés aux agents de déchirer ces placards INCENDIAIRES.

Il est bon de rire de temps en temps.

— C'est bien, Merle. Laissez-nous seuls, mais tenez-vous à ma disposition ; j'aurai besoin de vous dans un instant, fit M. X...

Puis, il souleva la lampe placée sur son bureau, ôta l'abat-jour, dirigea la lumière sur Laure Bernier et, après l'avoir longtemps regardée, au grand déplaisir de Polkine qui manifestait sa mauvaise humeur, il dit tout à coup :

— Eh bien ! ma petite Couleuvre, tu essayes donc encore de mordre ?

— Monsieur !... s'écria Polkine, tandis qu'Albertine regardait autour d'elle, comme si elle cherchait à qui pouvaient bien s'adresser les paroles de M. X...

— Ne fais donc pas l'étonnée, reprit celui-ci sans s'occuper de Polkine, et si tu le peux, au lieu de promener ton bout de langue sur les lèvres, rentre-le dans ta bouche ; ce tic m'aurait suffi pour te reconnaître, si j'avais eu le moindre doute.

— Enfin, monsieur, fit le prince hors de lui, pourquoi parlez-vous ainsi à cette jeune fille ?

(A suivre).

qu'ils ont dû faire des pertes sérieuses. De notre côté, pas un homme touché.

Le 15 janvier, la reine Ranavalo avait reçu le nouveau consul d'Angleterre en audience solennelle, et, le lendemain, le premier ministre lui offrait un splendide banquet où prenaient place quelques-uns des résidents étrangers, l'évêque et le colonel Willoughby, qui est officiellement le conseiller militaire du premier ministre, avec rang d'adjudant-général de l'armée hova.

Les lettres reçues en Angleterre rapportent que les étrangers doivent user de la plus grande prudence dans les circonstances actuelles ; que les Hovas se plaignent vertement d'être trahis par certains sujets anglais, des créoles de Maurice. On venait d'apprendre à Tananarive qu'un créole anglais avait été assassiné à Mananjara.

AGENCE HAVAS

Paris, 3 avril.

La Chambre a adopté la convention financière avec la Tunisie.

Le bey ne pourra contracter aucun emprunt sans l'assentiment des Chambres françaises.

Londres, 3 avril.

La banque d'Angleterre a réduit le taux de l'escompte à 2 1/2 0/0.

Lord Hartington déclare que le gouvernement n'a pas l'intention d'envoyer des troupes à Berber ni à Khartoum ; il reconnaît toutefois que le cabinet est responsable, et qu'il faut secourir Gordon pacha s'il est en danger.

Lord Hartington adhère à une politique d'évacuation du Soudan ; il refuse de déclarer les intentions du cabinet sur les mesures militaires, financières et politiques à prendre en Égypte.

FAITS LOCAUX

C'est avec la plus profonde douleur que nous enregistrons aujourd'hui la mort de S. E. Ismaïl pacha Eyoub, ancien ministre, ancien gouverneur général du Soudan, survenue dans la nuit de jeudi.

S. E. Ismaïl Eyoub souffrait depuis plusieurs mois d'une cruelle maladie de poitrine, qui l'enlève jeune encore à l'affection de ses nombreux amis.

Hier, par le train du matin, sont partis pour Alexandrie LL. E. E. Talaat pacha et James pacha Choucri.

Il hésita.

— C'est essentiel, fit M. X... Vous comprenez ?

— Au fait, pourquoi le cacherais-je ?... Elle demeurait chez moi. C'est la sœur de mon secrétaire, M. Raoul Bernier.

— Ah ! vraiment !... Vous l'avez depuis longtemps, ce secrétaire ?

— Depuis bientôt trois mois.

— Trois mois ! Et d'où venait-il, sans indiscretion ?

— Je ne sais pas d'où il vient, mais il m'a présenté d'excellentes lettres de recommandation, des diplômes, des papiers de toutes sortes. Je suis très content de lui ; c'est un honnête garçon, très travailleur, qui ne sort jamais.

— Ah ! il ne sort jamais ! Cela s'explique.

— Je ne comprends pas, que voulez-vous dire ?

— Vous comprendrez bientôt, prince.

Il appela, et, quand on eut ouvert la porte :

— Dites à Merle, dit-il, d'amener ici sa prisonnière.

XLIV

Deux minutes s'écoulèrent, et Laure Bernier suivie de l'inspecteur, entra dans le cabinet du chef de la sûreté.

Enthousiasmée par cette victoire, la Gazette s'étend sur les avantages de l'armement perfectionné, mais, rappelant le sort des Anglais à Isandula, elle conseille aux Hovas de ne pas désespérer de traiter les Français comme les Anglais l'ont été par les Zoulous.

Cependant, d'après ce qu'elle rapporte, dans le sud de l'île, la situation des Hovas n'est pas brillante. On sait que Fort-Dauphin a été bombardé le 16 novembre par le *Vaudreuil*, mais on ignorait que les gens d'Emyrne étaient en guerre ouverte avec les Antanosses du pays d'Anossy. Avant le bombardement, les Hovas avaient évacué les batteries de Fort-Dauphin ; attaqués d'autre part par les Antanosses, ils se seraient réfugiés à une vingtaine de milles de la côte. après avoir abandonné Fort-Dauphin à leurs assaillants. La situation des Hovas était difficile. Coupés de leurs communications avec l'intérieur — aucun de leurs courriers n'arrivait — ils attendaient de Tananarive un millier d'hommes afin de reprendre l'offensive et de châtier ceux qu'ils appellent des rebelles.

Une lettre de Tananarive, insérée dans le *Manchester Guardian*, nous apprend que la promenade militaire faite le 14 janvier par le corps d'occupation de Tamatave a été, d'après les dépêches hovas, un grand succès pour les troupes de la Reine. « Au premier obus, disent-elles, les Français ont tourné les talons, et si vite, qu'il a été impossible de les atteindre. »

Ceci est à rapprocher de la version d'un officier qui a pris part à l'affaire :

« Le 14 janvier, de bon matin, les volontaires de Bourbon qui avaient réclamé la place d'honneur s'avancent sur le village d'Amboditonona et commencent des feux desalve auxquels l'ennemi répond aussitôt. Nos soldats s'élançant baïonnette en avant et chassent presque sans résistance les Hovas, qui se jettent dans les pirogues et se réfugient à Farafatta.

« Notre artillerie ouvre à mille mètres le feu sur Farafatta. Le tir de l'ennemi, très mal dirigé, n'arrive pas jusqu'à nous, tandis que nos obus font de grands ravages dans ses rangs. Le village d'Amboditonona est mis en feu. Pendant ce temps, le *Vaudreuil* bombarde le fort hova de la baie d'Ivonina.

« Sur ces entrefaites, la nuit arrivant, l'amiral Galiber donne l'ordre de rentrer à Tamatave. Les Hovas, à la vue de ce mouvement, sortent de leurs casernes et se massent sur les hauteurs environnantes sans contrarier notre retraite. On estime

agent est peut-être encore une victime d'une ressemblance. Il joue vraiment de malheur aujourd'hui... Il ne se contente pas de vous confondre avec Savigny, il prend aussi votre compagnie de voyage pour une aventurière, tandis qu'elle est sans doute...

— Une très honnête personne, acheva Polkine.

— J'allais le dire. Alors, pour que je sois en droit de laver la tête à ce maladroit employé, de jeter au panier ses rapports et de mettre en liberté cette demoiselle, après lui avoir fait agréer toutes mes excuses, veuillez me dire qui elle est. Je ne la trahirai pas. Vous savez que la discrétion est un des devoirs de ma profession.

Trompé par l'air paternel du chef de la sûreté et souriant à l'idée que, libres bientôt, lui et sa compagnie, ils pourraient finir la nuit dans quelque bon hôtel, le prince Polkine résolut de répondre, cette fois, avec franchise.

— La personne dont il est question, fit-il en essayant de sauver le plus possible les apparences se rendait en Angleterre dans une famille anglaise, où elle doit donner des leçons de français. Comme mes affaires m'appelaient aussi à Londres, je lui ai offert de l'accompagner... Elle se nomme Laure Bernier.

— Laure Bernier... Très bien !... Et elle demeure ?

l'expulsion de Jeminés, il fut porté à la présidence de la République refusée par son ami Santa-Anna ; mais lorsque, aux élections suivantes, il dut céder la place à celui-ci, il se déclara contre Santa-Anna et le fit déposer, en mai 1856. La lutte qui éclata alors ne se termina que grâce à l'intervention de la France, de l'Angleterre et de l'Espagne, qui forcèrent Baez à quitter le pays (mai 1858).

Il rentra à Saint-Domingue en 1865, et fut encore élu président. Chassé l'année suivante par le général Cabral, il réussit à prendre encore une fois le pouvoir suprême en mars 1868. Ne pouvant lutter contre les nombreuses difficultés que lui suscitaient ses ennemis il déclara l'annexion du territoire dominicain aux États-Unis, sans que ses propositions fussent acceptées par le Sénat américain. Depuis Baez vécut en dehors des affaires publiques. Il était âgé de soixante-seize ans.

Le journal de M. Clémenceau, la *Justice*, appelle l'attention sur ce passage du *Moniteur de Rome*, journal de Léon XIII :

Malgré ses défaites et ses défaillances périodiques, la France reste la nation colonisatrice par excellence ; si elle n'a pas la persistance de l'égoïsme anglais ou l'ampleur de l'ambition russe, elle a des qualités natives qui servent admirablement au développement de la civilisation et de l'idée chrétienne. Quel que soit le régime intérieur de la France, la conquête du Tonkin restera une conquête de la civilisation et du catholicisme.

Ce passage méritait, en effet, d'être signalé.

La Situation à Madagascar

La *Gazette de Madagascar* du 20 janvier donne sur les opérations militaires et sur la situation générale de l'île certains détails qui ne manquent pas d'intérêt. Elle s'étend très longuement sur une prétendue victoire des Hovas sur les Sakalaves d'Anoronsongo, à petite distance dans le sud de Nossi-Bé. Les Sakalaves auraient été mis en déroute, leurs villages brûlés, et les Hovas se seraient emparés d'un immense butin : fusils, lances, tambours, poudre, volailles, riz, pétrole, etc. Les Sakalaves auraient laissé 68 morts sur le terrain, tandis que les Hovas n'auraient eu que 3 tués et 6 blessés. Ce serait toujours, d'après la gazette officielle des Hovas, la cinquième défaite qu'ils auraient infligée à leurs adversaires.

— Eh bien ! en admettant que cela fût, mes bonnes fortunes regardent-elles votre agent ?

— Oui, si votre compagne lui est suspecte.

— Suspecte, elle... cette jeune fille !... Pourquoi ?

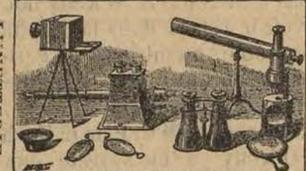
Ces mots furent prononcés avec tant de bonne foi, de conviction, que le chef de la sûreté dressa l'oreille. Il connaissait le prince Polkine, non seulement de vue, mais encore de réputation ; il avait entendu parler de ses nombreuses aventures, de ses intrigues dans tous les mondes ; il le savait très éclectique en amour, très enclin à passer de la brune à la blonde, de la grande dame à la courtisane, sans autre loi que sa fantaisie. Aussi, depuis quelques instants, il se disait que le hasard ayant mis le prince en présence d'Albertine Jeanrond, il s'était épris de son fin minois, de sa piquante physionomie et, pour quelques louis, en avait fait sa compagne de voyage. Il s'expliquait même ainsi le mystère dont s'entourait Polkine, peu flatté d'être surpris dans la société de cette fille. Et, voilà que le prince qui, depuis qu'il pratiquait, devait se connaître en femmes, paraissait prendre la Couleuvre au sérieux, parlait d'elle avec recueillement. M. X... résolut d'éclaircir ce mystère et de ne plus s'avancer qu'avec une extrême prudence.

— Mon Dieu, dit-il d'une voix très douce, mon

domicile au Caire, en l'étude de M. J. Athanasaki, avocat.
 Au préjudice des sieurs :
 1. Ibrahim Mansour Ahr ;
 2. Aly Badr ;
 3. Mohamed Badr,
 tant en son nom personnel que comme tuteur de ses frères et sœurs mineurs, Mansour, Ahmed, Abdel, Gafar, Abdel Gani, Hadiga, Saïda et Hanifa ; 4. dame Amman ; 5. dame Saïda ; 6. dame Kadra ; 7. dame Sabha, les deux dernières filles et les 4^e et 5^e veuves de feu Ibrahim Mansour Badr, tous en leur qualité d'héritiers de ce dernier, agriculteurs, domiciliés à Damalig (Menoufieh).
 Pour les autres conditions de la vente et de plus amples renseignements, voir le cahier des charges déposé au Greffe du Tribunal du Caire. Caire, le 3 avril 1884.
 Pour le poursuivant,
 J. ATHANASAKI.

Carreaux Céramiques
 DE
BOCH FRÈRES, Maubeuge
 Pour demandes et renseignements s'adresser à
E. J. FLEURENT
 N. 34 au Téléphone.
 Seul Agent pour l'Egypte
 Dépôt à Alexandrie
F. LABBE agent A PORT-SAÏD
 146

CRÉDIT FONCIER ÉGYPTIEN
 N. 39 au Téléphone
 SOCIÉTÉ ANONYME
 Au Capital de francs 80,000,000
 Siège Social au Caire.
 Prêts hypothécaires à long terme, remboursables par annuités calculées de manière à amortir la Dette en 10 ans au moins, 50 ans au plus.
 Prêts hypothécaires à court terme, remboursables avec ou sans amortissement.
 Ouvertures de Crédit sur hypothèque. Prêts sur nantissement.
 Dépôts de fonds en compte-courant. Dépôts de valeurs sans frais.

MAISON FONDÉE EN 1865
G. Süßmann.

 LUNETTERIE OPTIQUE
FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE
 LE CAIRE — RUE MOUSKY
 Lunettes et Pince-nez, Or, Argent, Nicke, Ecaïlle et bufile, Verres, Etuis, Jumelles, Longues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux, Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréomètres, Hygromètres, Instruments de précision d'Electricité de Mathématiques, de Physique d'Arpentage et de Nivellement.
 Réparations dans les 24 heures.
 On se charge de l'expédition par poste de toute commande.

ADMINISTRATION DES PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIE
 Service accéléré entre Alexandrie et Constantinople
 Voie de Pirée et Smyrne en 4 jours 1/2.
 Ligne directe entre Alexandrie et Athènes
 DEUX JOURS
 Départ d'Alexandrie pour Constantinople, chaque Mercredi, à dix heures du matin, avec escale au Pirée, à Smyrne, à Mételin et aux Dardanelles. La nourriture est comprise dans le prix de passage de première et de deuxième classe. Une réduction de 15 0/0 est accordée pour les billets d'aller et retour de famille de trois personnes au moins ; pour les billets simples, aller et retour, la remise est de 10 0/0.
 Service de Table de premier ordre
 Les paquebots employés pour cette ligne possèdent des aménagements et tout le confort désirables pour Messieurs les passagers. Un docteur et une femme de chambre sont attachés au service de chaque paquebot.
 S'adresser pour passages, groupes et marchandises, à l'Agence située à la Marine.
 Les Paquebots-poste Khédivie, dans la mer Rouge, quittent Suez chaque Vendredi, à 10 heures du matin, après l'arrivée de la Malle de Brindisi, pour Djedda et Souakim, et le Vendredi de chaque quinze jours pour Massawa, Hodeïda, Aden, Tadjura, Zeïla et Berbera.
 N. B. — Les provenances de l'Egypte sont admises en libre pratique dans tous les ports grecs et ottomans.

JEAN MALEK
 Maison Fondée en 1866.
 FACTEUR, ACCORDEUR de PIANOS
 ÉCHANGE et REPARATIONS
 VENTE, ACHAT ET LOCATION DE PIANOS
 Esbékiah, route N° 56 — Caire.
 D. 250

INDUSTRIE ÉGYPTIENNE
 FABRIQUE DE CARRELAGES EN CEMENTS
 Comprimés et Agglomérés
 AU MOYEN DE LA PRESSE HYDRAULIQUE
 faisant une force de pression de 40,000 kilo.
GERMAIN LAURENTI
 FABRICANT
 Rue de la Mosquée de l'Attarina, près le Magasin de la Maison CAMOIN.
ALEXANDRIE

RÁKÓCZY
 HUIT MÉDAILLES
 Eau purgative de Bude (Hongrie) analysée par l'académie d'Etat de Budapest par les professeurs Dr Zeissel de Vienne, Stolz à Munich, Hardy à Paris, Tichborn à Londres ; recommandée par les plus célèbres médecins à cause de l'abondance de Lithion qu'elle contient et qui est indiquée contre les maux d'estomac et de la vessie. En vente, dans toutes les pharmacies et les dépôts d'eaux minérales.
 Représentant général et dépôt pour l'Egypte Alexandrie et au Caire, chez B. FISCHER et Cie Propriétaires de la source : Messieurs LOSER, frères, Budapest. 229

VINS FINS DE CHAMPAGNE
DE LA MAISON MOET ET CHANDON A EPERNAY (Marne)
 VINS DOUX FRANÇAIS. VINS SECS ANGLAIS
D. ELEFTHÉRION
 Seul Agent pour l'Egypte
 Alexandria, Le Caire
 Dépôt dans tous les principaux établissements : Hôtels et Restaurants.
 n. 58

A. ALBERTINI
 ALEXANDRIE ET LE CAIRE
 Seul représentant en Egypte de la **BIERE DE STEINFELD**
 Dépôt Général — Vente en fûts et en bouteilles.
 Bière de Bavière **Lowenbrau** en bouteilles. Vins de France, d'Italie, d'Hongrie et du Rhin. Liqueurs assorties et spécialité de **Bitter Suisse** de la maison **A. F. Denner**
Eaux minérales de St-Galmier, Rakoczy et Rohitsch.
 Service complet pour cafés et brasseries. Verreries assorties, Brosses, Pompes et robinets à bière — Vente en gros. Franco à domicile.
 Succursale de la **Fabrique Royale** de cigares de Messieurs **Van der Jagt et François Utrecht** (Hollande).
 Esbékiah-Route n.1, presque vis-à-vis l'Hôtel Royal. 259

BRASSERIE A.-BOHR
 AU CAIRE
BIÈRE DE BAVIÈRE
BOULANGERIE KHÉDIVIALE
 G. GARUCKO ET ECONOMO
 FOURNISSEURS DE S. A. LE PRINCE HASSAN PACHA
 Tous les jours.
 Pains Français, Allemand, Anglais et Grec.
 PAIN AU LAIT
 ET
 BISCUITS POUR CAFÉ ET THÉ
 à côté de M. Parvis, à l'arbre, entrée par la rue du Mouski. D. 207.

Clinique de Mme RIBARD, docteur en médecine. — Consultations gratuites pour les indigents tous les jours de 10 heures à midi.
 Ancienne maison du Consulat de France, en face le jardin de l'Esbékiah. 267
Un ouvrier chaudronnier capable de faire tous les travaux de réparations, ainsi que le travail à neuf pour le montage d'une fabrique, demande l'entretien d'une usine en Egypte ou à l'étranger.
 S'adresser aux bureaux du journal. 295

MAISONS RECOMMANDÉES
J. Hadjès Pharmacie Egyptienne (Esbékiah). — Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons d'Europe. **Service de nuit.**
Leçons de langue anglaise. Cours du soir à 1 £ par mois. Trois fois par semaine S'adresser aux bureaux du Journal.
Ch. Chiaramonti à l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient d'ouvrir le nouveau Café de France, près l'Eldorado.
P. Ayer, Graveur, Dessinateur, Horlogerie, Bijouterie, chiffres et timbres, etc., pres les magasins Dracatos et Cie, Esbékiah.
Cugini Praga Asphalte naturelle et Lave métallique pour trottoirs, terrasses, écuries, magasins etc. Spécialité de tuyaux et cuvettes en asphalte.

S. Neumann, Port-Saïd place de Lesseps et **Caire** Esbékiah, en face l'Hôtel Royal.
 Dépôt de **Salon bière** de Munich, de véritable **Pilsner** (Bohmen) de **Kiel lagerbiere blonde** et **Doppelkronen bière noire** garantie sans alcool (Bockbiere)
 Kielerlagerbiere **Blonde** par caisse Fr. 45 ; la douz. 12 fr. ; la bouteille, 1 fr. 25.
Doppelkronen » 50. » 14. » 1. » 50.
 Spécialité. — **Pepsin stomacal Bitter** (Holschtein) — Vins de Hongrie rouge et blanc, **Ruster Ansbuch** et **Tokayer**. — Véritables cigares de **Havane**.
 Ces prix, excessivement réduits, ne sont seulement que pour trois ou quatre semaines et proviennent d'une diminution exceptionnelle faite sur le transport au Caire.

Pietro Romoli Dépôt de GLACES et de papiers peint. Ameublements et décorations. Place de la Bourse, maison de l'Hôtel d'Orient. N. 9 au Téléphone.
Hôtel International, Boulevard Clot-bey, tenu par M. Marchenay, nouveau propriétaire. Cet établissement, situé dans un des meilleurs quartiers du Caire, se recommande par son confort et ses prix modérés. Grands et petits appartements. Chambres meublées à d'excellentes conditions.
Ch. Jacquin Coiffeur, fournisseur de Son Altesse le Khédivé. — Grand assortiment d'objets d'étranges. N. 65 au Téléphone.
P. Lormant Fermier des annonces du **Bosphore Egyptien**. On traite à forfait pour toutes espèces d'annonces, réclames, etc
Grand Hôtel des Bains à Hérouan Horaire du Chemin de fer du Midan : 9h ; 11h.30, 2 b.6h. et 9 h.15.
 De Hérouan : 7 h. 30, 10 h. 20, 12 h. 45, 3 h. 30 et 8 heures.
Schneider Pâtisseries Confiseur, Esbékiah. — Bonbons fins, liqueurs des Iles, Fournisseur pour Bals et Soirées.

Hôtel d'Orient place de l'Esbékiah au Caire. Hôtel de 1^{re} classe, se recommande par sa bonne situation et le confort de ses appartements. Cuisine et service soignés. Omnibus à tous les trains. — Prix modérés. N. 48 au Téléphone.
Tano Esbékiah. — Antiquités, Objets d'art, Tapis d'orient, Chinoiserie, Meubles arabes.
Al Progresso **Jannuzzo et Tabegno**, Esbékiah. — Vêtements sur mesure. Prix très modérés. — Etoffes françaises et anglaises
G. Ombra Grands assortiments de **Meubles dorés** et réparations
A. Laneuville Ex-argentier de la maison Khédiviale — Dorure, Argenture et Réparations en tous genres. — Maison Kantara El-Dick.
N. Conte Mordo et Co Représentants-Commissionnaires. — Opérations de Douane Recouvrements et encaissements. — Esbékiah, route N° 1
Cèbe Tabacs, Cigares et Cigarettes de toutes provenances. Vente des journaux d'Europe et du **Bosphore Egyptien**, du **Phare d'Alexandrie** et de l'**Egyptian Gazette**.
M^d Korchid et Fischer **SELLIERS et CARROSSIERS** ont l'honneur d'informer le Public, qu'ils ont ouvert un magasin, Boulevard Abdul Haziz, près le Tribunal, de tous les articles de carrosserie, de sellerie, d'écurie et de pansage. Genre français et anglais. — Ces marchandises sont de notre propre fabrication, ce qui nous permet de les offrir, à notre clientèle, à des prix très-modérés. — VOITURES NEUVES ET ÉCHANGE.
Walker et C^{ie} Seuls représentants de la maison Allsopp's pour les bières anglaises. Fournisseurs de l'armée d'occupation. Conserves, vins et spiritueux. N. 76 au Téléphone.

Hôtel de la Grande-Bretagne Ancien hôtel Royal, Esbékiah. Tenu par J. Guerrier Chambres et nourriture à des prix très-modérés.
Franc M. Cortesi Dépôt Général de Cigares, Cigarettes princesses. Maison près du café de la Poste. En face le jardin de l'Esbékiah.
Eau Minérale de Vals, Source la Favorite à prix réduits — La plus digestive des eaux minérales. — Conserve ses riches propriétés dans les plus lointains voyages. **Autorisation de l'État**. Représentant Général pour l'Egypte : **Emile Dol**, à Alexandrie.

Esson et C^{ie} 12, place de la Bourse — MARSEILLE. — Transports à forfait, affrètement, Commission et Transit, ventes et achats à la commission. — Service spécial pour l'Egypte, départs de Marseille chaque semaine par les vapeurs réguliers et chaque quinzaine par navires à voiles. — N. B. Nous recommandons à nos clients d'Egypte d'indiquer spécialement à leurs expéditeurs qu'ils dirigent leurs envois à notre adresse directe : **Esson et Cie**, en Gare Marseille, en ayant soin de réclamer l'application des tarifs les plus réduits sur les chemins de fer.
G. Garucko et Economo Boulangerie Khédiviale, à côté M. Parvis, entrée rue du Mouski.
A. Albertini Alexandria et Caire. Dépôt de bière de Steinfeld et de Bavière. Esbékiah vis-à-vis Hôtel Royal.
Aly Osman Grand Dépôt de tabacs d'Orient, Cigares et Cigarettes de première qualité Marchand et fabricant de Taboucs. — Esbékiah, route n. 1.

ANTONIO VERONESI
 Maison fondée en 1853
 Dépôt d'horlogerie, bijouterie et joaillerie
 Avec atelier annexé pour réparations de montres et tout travail d'orfèvrerie et joaillerie.
 Mouski, au commencement de la rue neuve.

EAUX MINÉRALES DE ROHITSCH (Styrie)
 Excellente boisson de table favorisant la digestion, s'emploie aussi avec grand succès contre les hémorroïdes, constipations etc.
Fr. 17 la caisse de 25 bouteilles au dépôt d'Alexandrie.
Fr. 17 1/2 la caisse de 25 bouteilles au dépôt au Caire.
 Seul dépositaire pour l'Egypte :
GUSTAVE MEZ rue Neuve, Caire.
 Egalement en dépôt spécialité :
Litthauer-Bitter 24 fr. la caisse de 12 bouteilles. **Bière LION**, de Bavière, fr. 50 la caisse de 48 bouteilles.
 Grand assortiment de **Liqueurs** premières qualités. 260
LE CAIRE, IMP. FRANCO-ÉGYPTIENNE

محكمة مصر الابتدائية
 إعلان
 من مكتب الافوكاتو بنى اطانازاكي بمصر
 عن مبيع عقارات مرهونه
 انه في يوم الخميس اول مايو سنة ١٨٨٤
 الموافق ٥ رجب سنة ١٣٠١
 الساعة ثمانية افرنكي صباحا سيصير
 المشروع في مبيع بطريق المزايدة العمومي
 بمجلسة مزادات محكمة مصر الابتدائية
 العقارات الاتي يمانها المحدد عن اول
 افتتاح مزادها مبلغ قدره ٨٠٠٠ عملة
 صاغ والعقارات هي
 ستة افدنه وسبعة قراريط طين خراجي
 بناحية دملج منوفية منها ما هو بمحوض
 البلد فدانين واثنين وعشرون قيراط
 وسدس وما هو بمحوض البهسه المطالب
 فدان واثنى عشر قيراط وما هو بمحوض
 الحجر فدان واحد و٣ قيراط ونصف
 وثلت على مساحتين ان هذه العقارات
 جاري الشروع في مبيعها بمقتضى
 خلاصة حكم صادرة من محكمة مصر
 التجارية المخفظة في ١٠ فبراير سنة
 ١٨٨٣ التي بموجبها صار تسهيل الرهنمة
 القضائية على تلك العقارات وذلك بناء
 على طلب الخوجا ديمتري كايبري التاجر
 اليوناني المقيم بمصر منوفية ضد كل من
 ابراهيم منصور بدر وعلى بدر ومحمد بدر
 هذا بالاصالة عن نفسه وبصفة كونه
 وصيا على أخوته القصر منصور واحد
 وعبد الغفار وعبد الغنى وخديجه وسيد
 وخديجه وضد الحرمه خضره والحرمه
 صبه اولاد المرحوم ابراهيم منصور بدر
 والحرمه امان والحرمه سيده ائنيها
 زوجتي المرحوم ابراهيم منصور بدر
 وجدهم بصفة كونهم ورثا المرحوم
 السالف ذكره
 وأما باقي شروط المبيع فهي بدفتر الشروط
 الموضوع بقلم كتاب المحكمة البادية ذكرها
 تحريرا بمصر في ٣ ابريل سنة ١٨٨٤
 افوكاتو المطالب
 بنى اطانازاكي